

Michel Tremblay, Michel Dallaire, Yves Vaillancourt

André Brochu

Numéro 122, été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brochu, A. (2006). Compte rendu de [Michel Tremblay, Michel Dallaire, Yves Vaillancourt]. *Lettres québécoises*, (122), 19–20.

☆☆☆☆

Michel Tremblay, *Le cahier bleu*, Montréal/Paris, Leméac/Actes Sud, 2005, 336 p., 26,95 \$.

La passion selon Céline

Tout en restant fidèle à lui-même, Michel Tremblay ne cesse d'évoluer. Le troisième cahier du Cycle de Céline nous fait découvrir de nouveaux aspects de son talent.

Le point de départ de Michel Tremblay romancier, si l'on excepte le fantastique de *La cité dans l'œuf*, c'était le carnavalesque de *C'Y à ton tour*, *Laura Cadieux* et des premiers tomes des Chroniques du Plateau Mont-Royal. La figure d'Édouard, notamment, cristallisait les pulsions populaires, marquées par le rire triomphant et le refus d'un réel abrutissant.

LE CARNAVAL TRANSFIGURÉ

Le carnaval subsiste sans doute, dans *Le cahier bleu*, mais concerne des aspects plus secondaires. Céline, parce qu'elle est naine, est comme en porte-à-faux avec le réel, elle qui ne correspond pas à l'esthétique courante, mais sa force de caractère, sa santé psychique lui permettent de surmonter sa condition. Or voici que Gilbert, un grand jeune homme, véritable Adonis, s'éprend d'elle. Elle s'éprend de lui à son tour et vit ainsi son premier amour.

Les étreintes éperdues de ces deux êtres, disproportionnés mais éblouis l'un par l'autre, ont quelque chose de sublime et de discordant en même temps. Le lecteur ne peut manquer de percevoir les deux aspects, même si tout lui est raconté par Céline, donc d'un point de vue subjectif. On dirait toutefois que le côté grotesque est reporté et intériorisé dans la personne de Gilbert, qui se découvre à sa maîtresse comme un être plein de qualités, mais aussi atteint d'une incurable maladie, la « folie circulaire », une variante de la psychose maniacodépressive. Gilbert est tantôt euphorique et plein d'une énergie délirante, tantôt plongé dans les abîmes de la dépression, et ces états se succèdent de façon imprévisible. Ils font de lui un irresponsable dont Céline devrait se charger comme une mère. Contemplons le couple dans sa paradoxale étrangeté : psychologiquement, elle est la mère et il est l'enfant. Physiquement, il est le père et c'est elle qui est l'enfant. Céline la Narratrice et Gilbert l'Exalté présentent quelque chose du couple (non sexuel, cependant) formé par l'enfant de la grosse femme et Marcel au bord de la crise, dans l'avant-dernier tome des Chroniques, couple où le carnaval s'intériorise sous forme de folie.

UN ROMAN D'ANALYSE

Notons aussi que, dans *Le cahier bleu*, le registre physique avec la charge de baroque qui lui est associée est subordonné, au point d'en être presque occulté, au registre psychologique centré sur la passion telle que la vit Céline. La truculence des premiers romans de Michel Tremblay fait place à un classicisme de la narration qui prend la



forme, rare de nos jours et convaincante ici, du roman d'analyse. Déjà dans *Le premier quartier de la lune* on s'étonnait de rencontrer des passages d'une psychologie très fine, à propos de personnages d'un milieu populaire. C'est le même mélange de spontanéité faubourienne et de lucidité universelle qui donne au présent livre ses accents les plus troublants.

Le cahier bleu, pour tout dire, est un excellent roman, au discours cohérent et complexe. À lire.



MICHEL TREMBLAY

☆☆1/2

Michel Dallaire, *Famien (sa voix dans le brouillard)*, Ottawa, L'Interligne, 2005, 180 p., 19,95 \$.

Le lecteur dans le brouillard aussi

Il y a des poétiques de la suggestion qui rappellent le pointillisme d'un Seurat. Michel Dallaire semble s'en être inspiré.

Poète franco-ontarien, Michel Dallaire est aussi romancier et le livre qu'il publie, *Famien (sa voix dans le brouillard)*, se ressent de cette double allégeance littéraire. Le titre, déjà, est chargé d'énigmes. Qui est Famien ? L'illustration de la page couverture nous oriente vers ce que révélera le récit : il s'agit d'une belle femme de la Côte-d'Ivoire avec laquelle Gaspard, un Canadien, entretient une relation amoureuse. Quant au brouillard...

QUI ÉCRIT QUOI ?

On pourrait l'attribuer à la fièvre (accès de paludisme?) qui retient Gaspard au lit, dans une chambre qui semble bien être la sienne après son retour au pays. Il revivrait là les moments vécus avec Famien, qui est poète. Un éditeur a chargé Gaspard de faire signer un contrat à la femme aimée. Le fait est que le récit est émaillé de bribes de poèmes, et même agrémenté d'un poème complet à la fin. Ils sont l'œuvre de cette Famien (le nom ne sonne guère féminin à nos oreilles occidentales, si ce n'est la séquence phonétique qui le commence). On peut juger que la lecture de ces fragments, il est vrai tirés de leur contexte, ne justifie guère l'engouement de l'éditeur...



Le récit est composé d'un préambule de l'auteur, de 49 chapitres (souvent subdivisés en plusieurs parties) et d'une postface, tout cela en guère plus de 150 pages. Les paragraphes sont généralement courts et constitués d'une seule phrase. Le texte se donne au début pour l'œuvre de Michel Dallaire qui aurait repris le récit d'une amie afin d'en faire une fiction, et, à la fin, pour l'œuvre d'une « femme aux cheveux grisonnants » où l'on hésite à reconnaître la même Famién, qu'on imaginait plus jeune. Mais qu'en est-il au juste ?

POLITIQUE ET RÉALITÉ

On ne sait trop. Des aperçus sur la vie quotidienne en Côte-d'Ivoire, ancienne possession française, et sur le chaos politique qui s'est installé depuis 2002 nous initient à une réalité ethnique et sociale fort intéressante, mais l'auteur s'ingénie à brouiller les



MICHEL DALLAIRE

pistes. Par exemple, racontant l'enterrement d'un chauffeur de taxi ivoirien qu'il nous avait fait connaître sous un jour très sympathique, il montre le cercueil soudain pourvu de volonté qui va percuter contre la porte des militaires qui ont ordonné l'assassinat. Ce segment de réalisme magique est tout à fait déplacé dans un roman qui, jusque-là, respectait les lois de la représentation normale.

VISA LE NOIR, TUA LE BLANC

Il y a indubitablement quelque chose d'envoûtant dans ce livre. L'écriture est sobre, les dialogues sont maîtrisés. Mais l'auteur semble avoir voulu plier le roman aux ambitions de la poésie. En visant celle-ci, il a tué celui-là.

On lui sait gré cependant d'avoir évoqué, non sans précision malgré les failles du discours narratif, un lointain pays francophone plein de charme, de trouble aussi, et d'avoir esquissé des personnages attirants, qu'on aimerait retrouver dans une intrigue plus articulée.



Yves Vaillancourt, *La source opale*, Montréal, Québec Amérique, 2005, 184 p., 19,95 \$.

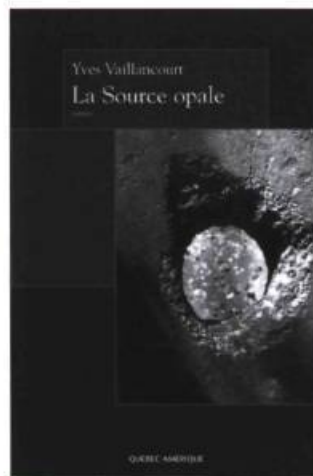
Roman téflon haut de gamme

Un roman peut-il être de pure fiction ? Peut-il raconter seulement pour raconter, sans ancrage dans le réel et dans le vécu ?

Il est impossible de résister au charme de *La source opale*, dont l'écriture est d'une grande intelligence et véhicule une culture remarquable, notamment par l'utilisation appuyée qui est faite du *Désert des Tartares*, de Dino Buzzati. Un souffle de poésie et d'humour traverse cette évocation d'une gent masculine arrivée au milieu de la vie, comme l'auteur de *La divine comédie*.

DES PERSONNAGES À PROFUSION

Trois hommes, Vital, Carlos et Laurent — surnommé l'Éboueur car, philosophe du langage, il s'emploie à « vider les mots de leurs prétentions vaines et jetables » (p. 17) —, vivent leur vie en se donnant des rendez-vous et des projets communs. Leur physique de jeunes premiers présente sans doute des différences, mais ils sont très proches les uns des autres par leur condition de récents quadragénaires, de célibataires, de dragueurs impénitents et par leur vocation de photographes. Ils ressemblent aussi beaucoup à l'auteur, qui se met en scène plaisamment en page couverture. L'un d'eux,



Vital, est plus présent que les autres car il se réincarne, à l'intérieur d'un jeu Internet, en lieutenant Drogo (cf. Buzzati).

Ces hommes ont des amis comme eux, l'un qui est grand-maître aux échecs, un autre qui est Moldave, un autre qui est chargé de cours d'université, et ils ont des maîtresses, et ils recherchent tous ce qui donnerait un sens à leur vie, sous la forme de la Source opale, sorte de Graal moderne.

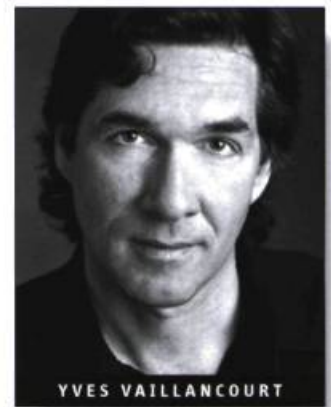
TRADITION ET MODERNITÉ

Justement, il est fascinant de rencontrer, dans ces proses peu reliées entre elles, d'une part un mélange des traditions les plus variées — littérature, philosophie, symbolismes divers, et surtout un raffinement de langage et de pensée d'un autre siècle — et d'autre part la modernité présente sous la forme de l'ordinateur et d'Internet, de technologies de pointe, notamment en photographie.

Tous ces éléments narratifs, personnages ou actions, restent peu liés et ne cherchent nullement à composer une intrigue. On dirait au mieux un tableau, dont les personnages seraient les clones de l'auteur. Ce qui est ébauché dans les premières pages est en partie repris dans les suivantes, mais ce qui pourrait amorcer un véritable argument narratif reste en plan : le récit se succède à lui-même plutôt que de se développer, il repart toujours sur les bases les plus fragiles, avec enjouement sans doute, et le charme, faute de substance narrative, finit par s'estomper.

Le roman d'Yves Vaillancourt, auquel ne s'attachent d'autres complicités lectrices que celles de l'esprit, véritable téflon pour tout le reste, s'insère dans le courant de ce roman sans histoire où l'écriture ne produit la représentation que pour mieux la déconstruire. Le roman se donne ainsi pour ce qu'il est, du moins quand on n'y croit pas : une invention qui mime la vie, ponctuellement, en se gardant de lui chercher un sens. *La Source opale*, dont la présence mythique est rappelée tout le long du livre, n'est évidemment qu'une anecdotique parodie du sacré.

Mais quelle leçon d'écriture !



YVES VAILLANCOURT